

**SEQUENCE 4 (O.I.) : VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE DE J. VERNE ENTRE SCIENCE ET FICTION (1864).**

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen-Age au XXIe siècle // Parcours : Science et fiction.

- Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen-Âge au XXIe siècle
- Parcours : Science et fiction.
- Problématique : Comment Jules Verne fait-il fusionner la science et la fiction ? Comment parvient-il à rédiger un roman didactique, où le lecteur apprend tout en se divertissant ?
- Objectifs :
- \* lire et étudier un roman scientifique du XIXe siècle à l'époque du Réalisme balzacien.
  - \* connaître l'histoire du roman du Moyen-Age à nos jours.
  - \* reconnaître la formation des mots et les tonalités littéraires.

**SEANCE 1 (BIOGRAPHIE) : RECHERCHES SUR JULES VERNE.**

1. Où et quand est né et est mort Jules Verne ? Nantes 1828 > Amiens 1905.
2. Qu'a-t-il écrit avant de rencontrer le succès ? Théâtre.
3. Qui est Pierre-Jules Hetzel ? Quel rôle a-t-il joué ? Editeur de Jules Verne
4. Quel est son premier succès ? Cinq semaines en ballon (1863)
5. Qui est Georges Cuvier ? Arne Saknussemm ? Humphry Davy ? (pas de chaleur au centre de la terre)
6. *Voyage au centre de la Terre* est le 3<sup>e</sup> roman tiré des « Voyages extraordinaires » de Jules Verne : de quoi s'agit-il ? Ensemble de 62 romans + 18 nouvelles + feuilletons ds périodiques Le Temps ou Magasin d'éducation et de récréation
7. Qu'ont ces romans en commun ? Œuvres documentées qui se déroulent surtout dans la seconde moitié du XIXe siècle et prennent en compte les technologies de l'époque ou des technologies non encore maîtrisées.
8. Résumez trois de ses romans célèbres dans lesquels Jules Verne explore les pays lointains, l'espace ou les fonds marins.
9. Quels progrès scientifiques évoque-t-il dans ses romans ? Quelles sciences convoque-t-il ? EN QUOI EST-IL UN VISIONNAIRE ?
10. Pourquoi est-il encore connu ? Multiples adaptations. 2<sup>e</sup> auteur le + traduit après Agatha Christie (4702 trad. index Translationum).

**SEANCE 2 (O.L.) : LES FONCTIONS DANS LA PHRASE.**A partir d'un extrait du **chapitre 1** (portrait du savant).**SEANCE 3 (THEORIE) : HISTOIRE ET DEFINITION DU ROMAN DU MOYEN-AGE A NOS JOURS.**

+ Contraction d'un texte analytique.

**SEANCE 4 (O.L.) : LA FORMATION DES MOTS / LE LEXIQUE DE LA SCIENCE.**

Cryptologie, paléontologie, géologie, échographie, manomètre

ARRET SUR LECTURE 1 (chapitres I à XVI – p 9 à 109) : identification du code et début du voyage à partir d'une carte.

**SEANCE 5 (L.A. 7) : LA DECOUVERTE DU CRYPTOGRAMME (chapitre 2).****SEANCE 6 (O.L.) : LES TONALITES LITTERAIRES.**

Tonalité épique avec la descente, pathétique et tragique avec la solitude d'Axel, comique avec le discours de Libenbrock...

ARRET SUR LECTURE 2 (chapitres XVII à XXIX – p 115 à 174) :

**SEANCE 7 (L.A. 7) : LE REVE D'AXEL (chapitre XXXII).****SEANCE 8 (O.L.) : VALEURS DES MODES ET DES TEMPS.****SEANCE 9 (CINEMA) : ETUDE COMPAREE DU ROMAN ET DU FILM.**

ARRET DE LECTURE 3 (chapitres XXX à XLV – p 180 à 278) : QUESTIONNAIRE DE LECTURE.

**BAC BLANC DE FRANCAIS (4H) : COMMENTAIRE chapitre XXXIII (duel entre deux monstres primitifs), CONTRACTION + ESSAI.**

Dans son essai *Science avec conscience* publié en 1982, Edgar Morin écrit : « L'aventure scientifique, c'est fascinant ! Que de progrès techniques, quelle amélioration de notre niveau de vie ! »

Selon vous, en quoi le progrès transforme-t-il les hommes ?

Rédigez un essai structuré et développé avec une introduction, un développement et une conclusion.

**TABLEAU DE LECTURE DU ROMAN *VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE* DE JULES VERNE (1864).**

CHAPITRES	INDICES DE TEMPS	INDICES DE LIEU	PERSONNAGES PRINCIPAUX	LISTE DES PERIPETIES
I – XVI p 9 à 109	24 mai 1863		Axel Otto Lidenbrock	- - - - - - - - - -
XVII–XXIX p 115 à 174	28 juin 1863			- - - - - - - - - -
XXX – XLV p 180 à 278	9 août 1863			- - - - - - - - - -
	27 août 1863			- - - - - - - - - -



1) Identifiez l’itinéraire des aventuriers sur cette carte.

2) Dressez le portrait des trois aventuriers :

- Axel
- Otto
- Hans

3) Listez les thèmes essentiels de ce roman :

...  
...  
...

4) Ce roman a été choisi dans le parcours «Science et fiction» : pensez-vous qu’il s’agit d’un roman de science-fiction ? Quelle place Jules Verne fait-il à la science et à la fiction ?

...  
...  
...

## SEANCE (BIOGRAPHIE) : RECHERCHES SUR JULES VERNE.



1. Où et quand est né et est mort Jules Verne ? Où a-t-il voyagé ?
2. A quel mouvement littéraire le rattache-t-on ? De quels auteurs est-il contemporain ?
3. Qui est Pierre-Jules Hetzel ? Quel rôle a-t-il joué dans la vie de Jules Verne ?
4. Quel est le premier succès de Jules Verne ? Quel genre littéraire a-t-il écrit avant le succès ?
5. Qu'appelle-t-on les « Voyages extraordinaires » de Jules Verne ?
6. Quels points communs ont les romans de Jules Verne ?
7. Résumez deux romans célèbres dans lesquels Jules Verne explore les pays lointains, l'espace, les fonds marins.
8. Quels progrès scientifiques évoque-t-il dans ses romans ? Quelles sciences convoque-t-il ?
9. Pourquoi est-il encore connu aujourd'hui ?
10. Voici des mots présents dans le roman *Voyage au centre de la Terre* : de qu(o)i s'agit-il ?
  - Georges Cuvier, Arne Saknussemm, Humphry Davy
  - Snæfellsjökull, Reykjavik, Scartaris, Stapi.
  - géologie, cryptologie, paléontologie.

## SEANCE (BIOGRAPHIE) : RECHERCHES SUR JULES VERNE.



1. Où et quand est né et est mort Jules Verne ? Où a-t-il voyagé ?
2. A quel mouvement littéraire le rattache-t-on ? De quels auteurs est-il contemporain ?
3. Qui est Pierre-Jules Hetzel ? Quel rôle a-t-il joué dans la vie de Jules Verne ?
4. Quel est le premier succès de Jules Verne ? Quel genre littéraire a-t-il écrit avant le succès ?
5. Qu'appelle-t-on les « Voyages extraordinaires » de Jules Verne ?
6. Quels points communs ont les romans de Jules Verne ?
7. Résumez deux romans célèbres dans lesquels Jules Verne explore les pays lointains, l'espace, les fonds marins.
8. Quels progrès scientifiques évoque-t-il dans ses romans ? Quelles sciences convoque-t-il ?
9. Pourquoi est-il encore connu aujourd'hui ?
10. Voici des mots présents dans le roman *Voyage au centre de la Terre* : de qu(o)i s'agit-il ?
  - Georges Cuvier, Arne Saknussemm, Humphry Davy
  - Snæfellsjökull, Reykjavik, Scartaris, Stapi.
  - géologie, cryptologie, paléontologie.

**QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE*, JULES VERNE (1864)**

- 1/ Le professeur trouve un feuillet manuscrit tombé d'un livre ancien : qui arrive à le traduire et comment ? (2 points)
- 2/ Quels personnages participent à la descente vers le centre de la Terre ? Que sait-on sur chacun ? (3 points)
- 3/ Dans leurs préparatifs, qu'emportent-ils ? (2 points)
- 4/ Résumez trois étapes du voyage jusqu'au volcan. (3 points)
- 5/ Comment, dans le cratère, le professeur trouve-t-il l'entrée du passage menant au centre de la Terre ? (1 point)
- 6/ Quelle difficulté qui risque de leur coûter la vie rencontrent-ils sous terre ? Comment la résolvent-ils ? (2 points)
- 7/ Quelles épreuves ou obstacles rencontrent-ils ? Citez-en trois. (3 points)
- 8/ Que découvrent-ils de stupéfiant une fois dans les entrailles de la Terre ? Trois réponses sont attendues. (3 points)
- 9/ Finalement, dans quel pays, par la cheminée de quel volcan sortent-ils ? (2 points)
- 10/ Qu'avait promis Graùben au jeune héros s'il revenait ? (1 point)

**QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE*, JULES VERNE (1864)**

- 1/ Le professeur trouve un feuillet manuscrit tombé d'un livre ancien : qui arrive à le traduire et comment ? (2 points)
- 2/ Quels personnages participent à la descente vers le centre de la Terre ? Que sait-on sur chacun ? (3 points)
- 3/ Dans leurs préparatifs, qu'emportent-ils ? (2 points)
- 4/ Résumez trois étapes du voyage jusqu'au volcan. (3 points)
- 5/ Comment, dans le cratère, le professeur trouve-t-il l'entrée du passage menant au centre de la Terre ? (1 point)
- 6/ Quelle difficulté qui risque de leur coûter la vie rencontrent-ils sous terre ? Comment la résolvent-ils ? (2 points)
- 7/ Quelles épreuves ou obstacles rencontrent-ils ? Citez-en trois. (3 points)
- 8/ Que découvrent-ils de stupéfiant une fois dans les entrailles de la Terre ? Trois réponses sont attendues. (3 points)
- 9/ Finalement, dans quel pays, par la cheminée de quel volcan sortent-ils ? (2 points)
- 10/ Qu'avait promis Graùben au jeune héros s'il revenait ? (1 point)

**QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE*, JULES VERNE (1864)**

- 1/ Le professeur trouve un feuillet manuscrit tombé d'un livre ancien : qui arrive à le traduire et comment ? (2 points)
- 2/ Quels personnages participent à la descente vers le centre de la Terre ? Que sait-on sur chacun ? (3 points)
- 3/ Dans leurs préparatifs, qu'emportent-ils ? (2 points)
- 4/ Résumez trois étapes du voyage jusqu'au volcan. (3 points)
- 5/ Comment, dans le cratère, le professeur trouve-t-il l'entrée du passage menant au centre de la Terre ? (1 point)
- 6/ Quelle difficulté qui risque de leur coûter la vie rencontrent-ils sous terre ? Comment la résolvent-ils ? (2 points)
- 7/ Quelles épreuves ou obstacles rencontrent-ils ? Citez-en trois. (3 points)
- 8/ Que découvrent-ils de stupéfiant une fois dans les entrailles de la Terre ? Trois réponses sont attendues. (3 points)
- 9/ Finalement, dans quel pays, par la cheminée de quel volcan sortent-ils ? (2 points)
- 10/ Qu'avait promis Graùben au jeune héros s'il revenait ? (1 point)

**QUESTIONNAIRE DE LECTURE : *VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE*, JULES VERNE (1864)**

- 1/ Le professeur trouve un feuillet manuscrit tombé d'un livre ancien : qui arrive à le traduire et comment ? (2 points)
- 2/ Quels personnages participent à la descente vers le centre de la Terre ? Que sait-on sur chacun ? (3 points)
- 3/ Dans leurs préparatifs, qu'emportent-ils ? (2 points)
- 4/ Résumez trois étapes du voyage jusqu'au volcan. (3 points)
- 5/ Comment, dans le cratère, le professeur trouve-t-il l'entrée du passage menant au centre de la Terre ? (1 point)
- 6/ Quelle difficulté qui risque de leur coûter la vie rencontrent-ils sous terre ? Comment la résolvent-ils ? (2 points)
- 7/ Quelles épreuves ou obstacles rencontrent-ils ? Citez-en trois. (3 points)
- 8/ Que découvrent-ils de stupéfiant une fois dans les entrailles de la Terre ? Trois réponses sont attendues. (3 points)
- 9/ Finalement, dans quel pays, par la cheminée de quel volcan sortent-ils ? (2 points)
- 10/ Qu'avait promis Graùben au jeune héros s'il revenait ? (1 point)

- 1/ Otto Lidenbrock a acheté un livre de Snorre Turluson, auteur islandais du XIIe siècle, intitulé *Heims-Kringla*, une chronique des princes norvégiens qui ont régné en Islande. Un parchemin en tombe, il s'agit d'un cryptogramme. Le professeur essaie de le déchiffrer. Il pense que c'est du latin, mais il ne parvient pas à trouver le sens de lecture. C'est son neveu Axel qui le découvre par hasard, alors qu'il s'évente avec la feuille car ses réflexions lui ont donné chaud : Arne Saknussemm a tout simplement écrit la phrase latine à l'envers. (fin du chapitre IV)
- 2/ Les personnages de l'expédition sont au nombre de trois : Axel, le narrateur, neveu du professeur, son aide-préparateur, le professeur lui-même et un guide, Hans Bjelke, un homme tranquille et fort (chap. XI), chasseur d'eider, une espèce d'oiseau. Ils emportent des instruments de mesure, des armes, des outils, des provisions et une pharmacie portative.
- 3/ Ils partent du Sneffels, un volcan d'Islande, près de la bourgade de Stapi où ils sont accueillis par un paysan très hospitalier, père de dix-neuf enfants (chapitre XIII). Leur voyage jusqu'au volcan leur a fait prendre le train le 27 mai 1863 depuis Altona, puis le bateau, *l'Ellénora*, pour Copenhague (chap. VIII), la capitale du Danemark. Ensuite, ils repartent le 2 juin à bord de la *Valkyrie* pour dix jours de traversée avant d'arriver à Reykjavik, dans la baie de Faxa (chap. IX). Huit jours de marche pour Stapi (chap. XI), seul le guide marche. Axel et son oncle sont à cheval. Ils arrivent le 20 juin et doivent attendre le 28 juin (chap. XVI) pour commencer leur descente grâce à une corde.
- 4/ Il y a trois entrées, trois cheminées béantes. Le professeur suit les indications de Saknussemm et c'est l'ombre du mont Scartaris qui dira qu'ils doivent emprunter la cheminée centrale (fin du chap. XVI).
- 5/ L'eau vient à manquer le lundi 1<sup>er</sup> juillet, Otto n'est pas inquiet car il compte trouver des sources souterraines (chap. XVIII). La dernière gorgée d'eau est utilisée pour ranimer Axel (ch XXI). Axel se meurt. Hans descend alors qu'Otto dort. Il a trouvé de l'eau (ch XXIII). Ils entendent un torrent, Hans perce la roche avec un pic. C'est de l'eau bouillante ! Le ruisseau est baptisé *Hans-bach*, ils font refroidir l'eau.
- 6/ Les personnages subissent plusieurs épreuves au cours de leur expédition. Tout d'abord, Axel perd la trace de ses compagnons (chap. XXVI), il s'est perdu dans ce labyrinthe et il n'a plus de lumière. Il finit par entendre des voix et réussit à communiquer avec son oncle contre la paroi. Il perd connaissance en tombant (chap. XXVIII). Il se réveille auprès de son oncle le dimanche 9 août. Ensuite, les personnages fabriquent un radeau pour traverser *la mer Lidenbrock*, ils sont attaqués par des marsouins et des lézards, ce sont en fait deux animaux préhistoriques qui se battent entre eux, le plésiosaure est blessé à mort. (chap. XXXIII) Enfin, la galerie qui doit leur permettre d'avancer, est obstruée par un bloc (chap. XL). Ils la font exploser mais cela entraîne une sorte de tsunami et ils sont emportés.
- 7/ Les personnages découvrent une vaste nappe d'eau qu'ils baptisent *la mer Lidenbrock* mais aussi une forêt de champignons géants (chap. XXX). Ils rencontrent également un géant de douze pieds qui est suivi d'un troupeau de mastodontes, ils s'enfuient (chap. XXXIX).
- 8/ Ils sortent par la cheminée du Stromboli, volcan italien, situé au nord de la Sicile. C'est l'éruption du volcan qui les a sauvés. Ils prennent conscience de leur localisation grâce à un enfant italien qu'ils attrapent. Ils quittent le bois d'oliviers pour le port de San-Vincenzo. Considérés comme des naufragés, ils prennent un peu de repos à Messine. Et partent pour Marseille le 4 septembre à bord du *Voltura*. Le 9 septembre ils sont de retour à Hambourg en Allemagne (chap. XLV).
- 9/ Grauben, la filleule d'Otto, Virlandaise de 17 ans, avait promis à Axel de l'épouser, ce qu'elle fait.



- 1/ Quels personnages participent à la descente vers le centre de la Terre ? Que sait-on sur chacun ? (3 points)
  - 2/ Résumez trois étapes du voyage jusqu'au volcan. (3 points)
  - 3/ Comment, dans le cratère, le professeur trouve-t-il l'entrée du passage sous la Terre ? (1 point)
  - 4/ Quelles épreuves ou obstacles rencontrent-ils sous terre ? Citez-en trois. (3 points)
  - 5/ Que découvrent-ils de stupéfiant une fois dans les entrailles de la Terre ? Trois réponses sont attendues. (3 points)
  - 6/ Comment remontent-ils à la surface ? (1 point)
  - 7/ Montrez que ce roman de Jules Verne est avant tout une œuvre scientifique. (6 points)
- Des exemples précis sont attendus, classés en deux ou trois sous-parties de votre choix.

### **L'Express du 05/03/2002 Voyage au centre de la Terre par Claude Allègre**

*Aujourd'hui, grâce au système Archimède, les héros de Jules Verne n'auraient pas besoin de pénétrer dans un cratère pour explorer le cœur de notre planète. Une visite dans un laboratoire suffirait.*

Lorsque Jules Verne voulut nous entraîner dans un voyage au centre de la Terre, il choisit un volcan comme porte d'entrée. Choix raisonnable, en effet, puisque les volcans apportent à la surface les roches des profondeurs qui fondent en chemin et se transforment en magma. A la suite de l'ineffable Professeur Lidenbrock, nous nous sommes donc enfoncés dans les entrailles de la Terre en empruntant le cratère du Sneffels. Après bien des péripéties, des émotions, des accidents, des incidents, nous sommes remontés à la surface par l'intermédiaire des cheminées du Stromboli, en Italie.

Si intéressant et imaginatif que fût ce voyage, nous étions, pourtant, bien loin du centre de la Terre! Nous nous étions enfoncés au mieux de 100 kilomètres, alors que le centre de notre planète est situé à 6 400 kilomètres sous nos pieds! Néanmoins, l'ambition de Jules Verne est restée vivante, et les scientifiques ont toujours voulu savoir ce qui se cachait dans les profondeurs terrestres.

Pendant longtemps, cette connaissance a été indirecte. Nos informations provenaient de la manière dont les ondes sismiques émises lors d'un tremblement de terre se propageaient en traversant les profondeurs terrestres. En somme, nous explorions la Terre comme on explore le corps humain en le faisant traverser par des ultrasons pour réaliser une échographie. Inventée en 1904 par le Britannique Thomas Oldham, chef du service géologique des Indes, cette méthode nous a permis de faire de grands progrès. Ainsi sait-on que, sous la croûte terrestre, il n'y a pas un magma fondu, un océan de laves, comme le laisse entendre la croyance populaire, mais un solide très dur, composé de silicium, d'oxygène et de magnésium. On sait également qu'à 2 900 kilomètres de profondeur commence le noyau. Formé de fer métallique, il est fondu autour d'un noyau solide que l'on appelle la graine. Depuis peu, avec des ordinateurs, on a précisé cette structure grâce à de véritables images des profondeurs terrestres.

Malgré des progrès extraordinaires, toutes ces informations étaient indirectes. Après la Seconde Guerre mondiale, les scientifiques ont voulu reproduire en laboratoire les conditions qui régnaient dans les profondeurs terrestres: on pourrait ainsi étudier directement ces matériaux, connaître leurs propriétés et calibrer les mesures indirectes. Mais reproduire en laboratoire l'intérieur du globe nécessite la maîtrise la fois des très hautes températures et des très hautes pressions. Car, lorsqu'on s'enfonce dans la Terre, la température augmente (on la mesure rapidement en milliers de degrés) ainsi que la pression (on la mesure en milliers d'atmosphères). Il faut donc trouver des matériaux qui résistent la température et la pression, autrement dit, des super-Cocotte-Minute. Et aussi des méthodes adéquates pour établir les mesures dans ces milieux chauds et surpressés. Les problèmes techniques sur les 500 premiers kilomètres furent résolus dans les années 1960. On a pu alors améliorer l'interprétation des résultats obtenus l'aide des ondes sismiques et comprendre exactement comment se forment les magmas par chute de pression des matériaux composés de silicium, d'oxygène et de magnésium.

Comment aller plus loin? Comment recréer les conditions du centre de la Terre, où le fer en fusion est porté à plus de 5 000 °C et soumis des pressions de 5 millions d'atmosphères? Si extraordinaire que cela paraisse, c'est aujourd'hui chose faite grâce à Archimède!

Archimède disait: "Donnez-moi un levier, et je soulèverai le monde", illustrant l'amplification de force que fournit le bras de levier. A cela s'ajoute le fait que la pression est une force par unité de surface: lorsqu'une force agit sur un objet aplati en haut et qui se termine en pointe, on augmente considérablement la pression la base de la pointe. C'est le principe de la punaise.

Archimède inventa aussi la vis sans fin. Mettons tout cela ensemble: une enclume faible base, prise en tenaille entre 2 leviers, eux-mêmes mis en mouvement par une vis sans fin, et l'on obtient entre les mâchoires de l'enclume des pressions gigantesques. Quant à la température, on l'obtient grâce à un laser de puissance qui chauffe le petit échantillon prisonnier dans l'enclume. Enfin, on recourt au diamant, seul matériau qui résiste cette pression et cette température, et laisse passer le rayon laser chauffant. A l'aide des enclumes diamant et d'un chauffage laser, on reproduit donc, en laboratoire, les conditions qui règnent au centre de la Terre.

Ainsi, récemment, une équipe française a-t-elle pu mesurer, dans les conditions du "feu central", la vitesse avec laquelle se propagent les ondes sismiques. Ainsi ont été validées et précisées les mesures indirectes.

Aujourd'hui, le Professeur Lidenbrock n'aurait pas besoin d'aller en Islande. Il pourrait "voyager" au centre de la Terre en se rendant tout simplement dans un laboratoire. (796 mots)

*Conclusion : cet article montre la construction du discours explicatif. Il met aussi en évidence l'évolution scientifique et comment les apports successifs permettent d'aboutir à créer des dispositifs modernes d'exploration du monde.*

Axel vit chez son oncle Otto Lidenbrock, un savant reconnu pour ses travaux sur la minéralogie. Il vient de découvrir un vieux livre et, sans le faire exprès, le jeune neveu fait tomber un morceau de parchemin. Ce document va les mener dans leurs futures aventures "au centre de la Terre".

— Ah ! fis-je un peu ébranlé dans mon indifférence, et les caractères de ce livre sont-ils beaux ?

— Des caractères ! Qui te parle de caractères, malheureux Axel ? Il s'agit bien de caractères !

Ah ! tu prends cela pour un imprimé ! Mais, ignorant, c'est un manuscrit, et un manuscrit runique !...

— Runique ?

— Oui ! Vas-tu me demander maintenant de t'expliquer ce mot ?

— Je m'en garderai bien, » répliquai-je avec l'accent d'un homme blessé dans son amour-propre.

Mais mon oncle continua de plus belle et m'instruisit, malgré moi, de choses que je ne tenais guère à savoir.

« Les runes, reprit-il, étaient des caractères d'écriture usités autrefois en Islande, et, suivant la tradition, ils furent inventés par Odin (1) lui-même ! Mais regarde donc, admire donc, impie, ces types (2) qui sont sortis de l'imagination d'un dieu ! »

Ma foi, faute de réplique, j'allais me prosterner, genre de réponse qui doit plaire aux dieux comme aux rois, car elle a l'avantage de ne jamais les embarrasser, quand un incident vint détourner le cours de la conversation.

Ce fut l'apparition d'un parchemin crasseux qui glissa du bouquin et tomba à terre. Mon oncle se précipita sur ce brimborion (3) avec une avidité facile à comprendre. Un vieux document, enfermé peut-être depuis un temps immémorial dans un vieux livre, ne pouvait manquer d'avoir un haut prix à ses yeux.

« Qu'est-ce que cela ? » s'écria-t-il.

Et, en même temps, il déployait soigneusement sur sa table un morceau de parchemin long de cinq pouces, large de trois, et sur lequel s'allongeaient, en lignes transversales, des caractères de grimoire (4).

En voici le fac-similé exact. Je tiens à faire connaître ces signes bizarres, car ils amenèrent le professeur Lidenbrock et son neveu à entreprendre la plus étrange expédition du dix-neuvième siècle :



(1) Odin : roi des dieux de la mythologie nordique, d'Asgard.

(2) Type : caractère, typographie.

(3) brimborion : petit objet de peu de valeur

(4) grimoire : livre de magie / écrit indéchiffrable, illisible ou incompréhensible.

(5) Snorre Turluson : « auteur islandais du 12<sup>e</sup> siècle » de l'*Histoire des rois de Norvège*, déformation de Snorri Sturluson.

Jules Verne est un auteur **réaliste** de la 2<sup>nd</sup>e moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui utilise les connaissances sur les progrès de la science dans ses fictions : il emmène ses héros sous les mers (*Vingt Mille Lieues sous les mers*), autour du monde (*Le Tour du monde en 80 jours*), dans l'espace (*De la Terre à la Lune*) tout en multipliant de manière **didactique**, comme son éditeur Pierre-Jules Hetzel le lui a demandé, des allusions à la science novatrice de son époque. Pour *Voyage au centre de la Terre* publié en 1864, le jeune Axel, son oncle minéralogiste et un guide passeront par le cratère d'un volcan islandais pour tenter, chose improbable, d'atteindre le noyau terrestre. L'action se déroule en 1863, à l'époque contemporaine de l'auteur, ce qui en fait un récit de **science-fiction**. Là, on passe de la **situation initiale** (chapitre 1 : présentation du décor et de l'oncle) à l'**élément perturbateur**, avec la découverte d'un vieux livre contenant un morceau de parchemin qui amènera nos héros dans un des "voyages extraordinaires" (nom de la collection) imaginés par l'auteur. Le texte débute par un dialogue entre l'oncle sérieux et son neveu ironique (lignes 1 à 14), puis le narrateur interne décrit minutieusement le cryptogramme qui va exciter l'intérêt de l'oncle (lignes 15 à 30). Le caractère et la vision de l'oncle et du neveu s'opposent, de manière à ce que le lecteur intrigué se mette dans la peau de celui qui ne comprend pas la portée scientifique de ce qui se passe.

**En quoi cet élément perturbateur permet-il à Jules Verne d'associer ses talents de pédagogue et de conteur ?**

**1<sup>er</sup> mouvement : un dialogue entre Otto et Axel, l'oncle sérieux et son neveu insaisissable (lignes 1 à 14).**

L'extrait débute au cœur d'un long dialogue dans lequel l'oncle montre toute l'étendue de son savoir, de là sa supériorité devant son neveu. Il monopolise la parole dans cette **joute verbale** : ses répliques sont longues et Axel tend à se taire.

- [Axel] révèle son **ignorance** avec l'interjection "ah" suivie d'une formule interrogative "et les caractères de ce livre sont-ils beaux ?" avec l'adjectif mélioratif "beaux" inadapté pour évoquer le caractère exceptionnel du livre. Le trait de caractère révèle son **désintérêt** pour cette découverte avec la locution adverbiale "un peu" dans « un peu ébranlé ».

- L'oncle [Otto] semble **choqué** car il enchaîne plusieurs exclamatives, répète 3 x le nom "caractères". Il parle avec **condescendance** et dédain, en désignant son jeune associé avec les apostrophes "malheureux Axel", "ignorant" (adjectifs dévalorisants) et le tutoiement répété (pronoms "qui te parle" et "tu prends cela").

- Les répliques s'enchaînent et la question en un mot (phrase adjectivale « Runique ? »), très courte, d'Axel montre sa soumission. Il répète même le dernier mot de la réplique de son oncle, comme s'il relançait la tirade du savant. A la manière d'un professeur, avec un ton **professoral**, ce linguiste propose : « Vas-tu me demander d'expliquer ce mot ? ».

- Sa question attend une réponse totale (oui ou non), mais Axel étonne avec le futur "Je m'en garderai bien". Le lecteur attend de comprendre ce terme scientifique, mais il comprend qu'Axel se moque de la situation, car il n'a que l'« accent », l'intonation, de celui qui est marqué par un sentiment fort : « blessé dans son amour-propre ».

→ Axel est un **comédien de théâtre** qui joue, ment, sert de faire-valoir, permet à son interlocuteur de dire ses tirades.

→ Le récit multiplie alors les procédés d'opposition : la conjonction de coordination "mais", la préposition "malgré" et la négation "ne... guère". L'oncle veut instruire même si Axel s'en moque. Il se pose comme émetteur et récepteur, il apporte la réponse qu'il souhaite. **Seul l'objet scientifique est digne de l'intérêt du savant**, il dédaigne l'humain qui n'est jamais son égal.

- Otto déroule son cours dans une **tirade explicative** : définition de « runique » avec le verbe d'état "étaient", avec des précisions spatiales ("en Islande"), temporelles ("autrefois") et culturelles (dieu Odin). Le scientifique se mêle au fantastique, à l'imaginaire mythique, loin de la rationalité et de la logique du savant. Ici, le savant est un croyant et refuse que son neveu soit inculte, d'où la 2<sup>e</sup> phrase qui dévalorise Axel, avec le tutoiement à l'impératif "regarde" et "admire", la répétition brutale de la conjonction "donc" et l'apostrophe hyperbolique et critique "impie".

→ L'auteur étudie des ouvrages documentaires, **Otto est le double de Verne, révèle la même pulsion pédagogique.**

→ Le silence du neveu montre qu'il est vaincu dans cette joute ("faute de réplique"), mais il se moque avec ironie de la religiosité de ses propos avec le lexique de religion (interjection "ma foi", gestuelle "prosterner", comparaison de l'oncle aux « dieux »).

→ **Face à son oncle qui domine la scène par sa voix et sa science, le but d'Axel, naïf, peu intéressé, est de lui "plaire" avec un certain humour qu'il partage avec le lecteur, conquis par ce binôme entre professeur et élève.**

**2<sup>e</sup> mouvement : une description minutieuse du parchemin (lignes 15 à 27).**

Le dialogue, achevé par la domination de l'oncle, est rompu par un passage au passé simple "quand un incident vint détourner le cours de la conversation" repris au paragraphe suivant par "ce fut l'apparition d'un parchemin crasseux".

- La forme emphatique ("ce fut... qui") annonce en fait l'élément perturbateur de la scène et du roman : le parchemin secret. Mais dès son apparition, l'objet est dévalorisé avec un lexique péjoratif : "un parchemin crasseux", "bouquin", "ce brimborion", "un vieux document", "dans un vieux livre". Le livre et le document sont décrits de manière ordinaire, comme des éléments sales, usés, illisibles. Il les rabaisse, parce qu'il ne voit pas en eux tout ce que la science peut en tirer. Il leur laisse leur caractère mystérieux et leur aspect ancien, "enfermé peut-être depuis un temps immémorial".

- Axel se détache de son oncle et le regarde à son tour avec dédain quand il "se précipita [...] avec une avidité facile à comprendre". Il fait descendre son oncle de son piédestal, il observe (se moque-t-il ?) son attitude, il multiplie les actions "en même temps" (se précipiter / s'écrier / déployer), parfois en opposition (se précipiter / soigneusement).

→ Axel réagit en fait comme un lecteur lambda qui prend plaisir à lire le roman à travers son point de vue. Face à ce "puits de science" sérieux et sévère, ici plein d'émotion (!), il faut un interlocuteur désintéressé et ironique.

- Le talent de conteur de Jules Verne lui permet de passer de l'action à la description, longue, du "morceau de parchemin" : dans cette pause narrative, l'analyse est minutieuse avec les dimensions chiffrées "long de 5 pouces, large de 3", les lignes de force "transversales", jusqu'à ajouter "le fac-similé exact". L'objet graphique est le point de départ de l'enquête, la 1<sup>e</sup> énigme avant de partir "au centre de la Terre".

→ Tout est révélé, montré du doigt avec les démonstratifs "ce", "cela", avec la forme emphatique "en voici".

→ Mais l'objet se dérobe à sa valeur scientifique avec Axel : sens propre de "grimoire", adjectifs " bizarres/étrange".

- Le lecteur comprend alors que le récit est rétrospectif, c'est une vaste analepse, le voyage est raconté après l'avoir accompli, ce que la phrase au présent d'énonciation annonce "je tiens à faire [...] ils amenèrent le professeur L et son neveu à entreprendre la plus étrange expédition du 19e siècle". Le passé simple écarte le lecteur du présent, comme le choix des personnages à la 3e personne (Axel > "son neveu"), ainsi que le superlatif "la plus étrange".

- L'oncle reprend alors le pouvoir sur la scène : il est celui qui agit (considéra, dit, relevant ses lunettes), il enchaîne des répliques de monologue où il passe d'une question rhétorique "qu'est-ce que cela?" à la réponse "c'est du runique", puis il apporte une nouvelle question après un passage de doute (...) : "Mais... qu'est-ce que cela peut signifier ?"

→ Exalté, il semble euphorique et enthousiaste, dans l'espoir de trouver la solution scientifique.

→ Il maîtrise le dialogue, a le monopole sur le savoir, pose lui-même les questions auxquelles il répond. Jules Verne crée donc un héros peu agréable, dominé par la science et le désir de savoir, mais son caractère déplaisant trouve en Axel le contrepoint idéal - auquel le lecteur s'identifie de suite.

→ Pourquoi proposer une copie du document au lecteur ? Ce procédé graphique apporte de la vraisemblance à un récit dont l'intrigue va développer une aventure extraordinaire, mais il permet aussi d'introduire dans le roman une illustration plaisante destinée à renforcer l'adhésion du public qui va jouer aux énigmes.

Les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne visent à instruire le lecteur en le divertissant. Ici, la leçon que le professeur donne à son neveu correspond à cet objectif : transmettre par le biais de la fiction un savoir scientifique le plus étendu possible à un vaste public. Avant et après le passage, le texte multiplie les noms propres culturels et cela donne une vaste **leçon de linguistique**. Face à l'enthousiasme de son oncle, Axel est un faux interlocuteur qui flatte pour ne pas mettre en colère, il crée un **décalage humoristique** nécessaire à la lecture des passages de **vulgarisation scientifique**.

L'Histoire passée, les ouvrages et les langues anciennes, auront de l'importance dans l'aventure qui attend les personnages, car le voyage au centre de la Terre est avant tout un voyage dans le passé primitif.

ANCRAGE REALISTE DU ROMAN : « 24 mai 1863, un dimanche », l'oncle Lidenbrock enseigne au « Johannæum » à Hambourg > réduit l'écart temporel entre l'aventure vécue par les personnages et le moment de la publication (comme le *Tour du monde en 80 jours*, publié en feuilleton en 1872 : « En l'année 1872, la maison portant le n°... »)

TEMOIGNAGE RETROSPECTIF : narrateur interne à l'histoire, à travers les yeux du neveu de Lidenbrock. Subjectivité avec « un frisson [...] par tout le corps » (chapitre VI) pour ce projet « folie ».

VOYAGE ALLEMAGNE / ISLANDE : respect du cadre géographique avec succession des noms de villes et de pays dans un ordre et une temporalité vraisemblables. Hambourg > « ligne du chemin de fer de Kiel » > bateau vers Korsör, au Danemark > voyage en train jusqu'à Copenhague (VIII) > côtes d'Écosse (IX), direction la « côte méridionale de l'Islande » à bord de la *Valkyrie* (IX). Détails minutieux sur la géographie, les rues et les monuments traversés. Marthe, la servante, gère une maison où vivent l'oncle, son neveu et Graüben, la pupille de Lidenbrock, secrètement fiancée à Axel : rien ne prépare ces personnages à l'extraordinaire aventure qui va suivre.

LIDENBROCK « UN Puits DE SCIENCE » : pas le narrateur, mais le personnage principal qui fait avancer le récit et met en œuvre l'expédition en Islande.

\* Impétueux : « le plus impatient des hommes » (I) ; « [le] plus irascible des professeurs ».

\* Reconnu par ses pairs : « professeur au Johannæum, et faisait un cours de minéralogie »

\* Incapable de faire des concessions : « C'était un savant égoïste, un puits de science dont la poulie grinçait quand on en voulait tirer quelque chose » (I).

\* Autoritaire à l'égard de ses proches : il entraîne son neveu contre son gré, indique les routes à emprunter et les dangers auxquels il faut se préparer. C'est un scientifique hors-pair, sûr de ses connaissances et de son savoir. Polyglotte et linguiste, les langues anciennes n'ont aucun secret pour lui. Mais il s'empêche dans une impasse (III).

\* Conscient des enjeux de son expédition, il sait garder le secret lors de ses entretiens avec d'autres scientifiques, comme lors du repas avec M. Fridriksson (X).

\* Homme pratique : conscient des dangers que l'équipe peut rencontrer, il embarque de nb instruments de mesure mais aussi des armes et des explosifs (XI).

AXEL IRONIQUE : Axel ne semble pas taillé pour une expédition si extraordinaire. Il le fait savoir au lecteur par l'insertion de remarques humoristiques et ironiques. Contrepoint plaisant au grand sérieux que professe Lidenbrock. Jeune homme romantique, amoureux de sa Virlandaise, au « caractère un peu indécis ». Distance avec la vocation pédagogique du roman (sur le magnétisme de son oncle, sur le manuscrit de Snorre Turluson ou sur ses « progrès [...] dans l'art "des hautes contem- plations" » (VIII) au cours de ses ascensions du clocher de l'église Vor Frelsers Kirk.

L'ISLANDAIS HANS BJELKE, REVELE DANS L'ACTION (chapitre XI) : 3<sup>e</sup> membre de l'expédition Lidenbrock.

\* Qualités physiques de guide : « haute taille » (I. 7) ; « vigoureusement découpé » (I. 7-8) ; « grand gaillard » (I. 8) ; « force peu commune » (I. 8-9) ; « tête très grosse » (I. 9) ; « athlétiques épaules » (I. 12).

\* Attitude impassible qui contraste avec l'agitation de Lidenbrock (I. 14-15) : « bleu rêveur » (I. 10) ; « remuait peu les bras » (I. 13) ; « dédaignait la langue des gestes » (I. 14) ; « tempérament d'un calme parfait » (I. 14-15) ; « ne pouvait être ni étonnée ni troublée » (I. 17-18) ; « immobile » (I. 21).

\* Silence : chaque mot a sa motivation pratique et chaque geste a une signification et une fonction précises.

NB INDICATIONS CALENDAIRES : I «24 mai 1863 » ; VII 26 mai/22 juin ; VIII 2 juin ; IX le 2, 6h matin / le 8 / le 11 ; XI 16 juin ; XIII « juin et juillet » « 19 juin » « samedi 20 juin » ; XIV « 23 juin » ; XVI : « 25-26-28 juin ».

→ Echéance inévitable à respecter (fixée « avant les calendes de Juillet » V). Augmentation des précisions temporelles dans les derniers chapitres. Véritable **course contre la montre** à laquelle ils se livrent dans toute l'Europe du Nord.

LE HASARD FAIT AVANCER L'INTRIGUE. Il insuffle l'action à la narration, et motive l'aventure. Sans lui, le récit demeure dans une **stase réaliste**, ou tout du moins vraisemblable. C'est un hasard vraisemblable qui fait tomber le parchemin codé de l'ouvrage de Snorre Turluson (II), qui dévoile le secret du code à Axel (IV) ou qui permet au soleil de projeter une ombre indiquant l'entrée du tunnel au sommet du volcan (XVI). → Derrière ces phénomènes, le lecteur devine la main d'un auteur régisseur.

**Analysez et contractez ce texte tiré de l'ouvrage de Marthe ROBERT, Roman des origines et origines du roman (1972) :**

Quoiqu'on le tienne ordinairement pour le descendant des grandes formes épiques du passé, le roman est un genre relativement récent, né selon les uns avec l'inoubliable équipée de *Don Quichotte*, selon les autres avec le naufrage et l'île déserte de *Robinson Crusoé*, le roman moderne, malgré les nobles origines que lui reconnaît l'historien et dont parfois il se réclame lui-même, est en réalité un nouveau venu dans les Lettres. Car en 1719, date communément admise pour sa naissance officielle, il est encore dans un tel discrédit que Daniel Defoe récuse par avance toute assimilation de son chef-d'œuvre à ce sous-produit de la littérature, qu'il juge tout au plus « bon pour les goujats », et condamné en somme par son public. A l'en croire, *Robinson Crusoé* doit être tenu pour une histoire vraie, alors que le roman est un genre faux voué par nature à la fadeur et à la sensiblerie, fait pour corrompre à la fois le cœur et le goût. Et un siècle plus tard, après Mme de La Fayette et son roman psychologique qui met la pensée au centre du récit, le réaliste Balzac pourra sans craindre le ridicule se dire « le secrétaire de l'Histoire » et poser la *Comédie Humaine* comme le pendant de l'épopée de Napoléon.

Passé du rang de genre mineur et décrié, il est maintenant à peu près seul à régner dans la vie littéraire, une vie qui s'est laissé façonner par son esthétique et qui, de plus en plus, dépend économiquement de son succès. Même si le Nouveau Roman dans les années 1960 a révélé ses limites, le roman tend d'abord irrésistiblement à l'universel, à l'absolu, au tout des choses et de la pensée ; par là sans aucun doute il uniformise et nivelle la littérature, mais d'un autre côté, il lui fournit des débouchés inépuisables puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse traiter. Genre révolutionnaire et bourgeois, le roman est également libre, il n'est pas le genre futile et artificieux dont les Anciens se méfiaient. C'est enfin un agent de progrès, un instrument d'une immense efficacité qui, entre les mains d'un romancier conscient de sa tâche, travaille au bien commun, comme Hugo avec ses *Misérables* et Zola avec ses *Rougon-Macquart*. Le roman ne dit donc pas lui-même ce qu'il est, ce qui explique sa culture et sa sauvagerie, sa puissance collective, son individualisme, et l'unité profonde qu'il affirme jusque dans sa situation de genre déréglé. (406 mots)

**406 mots au quart : 101 mots, donc entre 95 et 107 mots.**

**1) Analyse du texte : reconnaissance du thème, des arguments, des connecteurs, des exemples.**

Quoiqu'on le tienne ordinairement pour le descendant des grandes formes épiques du passé, le roman est un genre relativement récent, né selon les uns avec l'inoubliable équipée de *Don Quichotte*, selon les autres avec le naufrage et l'île déserte de *Robinson Crusoé*, le roman moderne, malgré les nobles origines que lui reconnaît l'historien et dont parfois il se réclame lui-même, est en réalité un nouveau venu dans les Lettres.

→ GENRE NOUVEAU, PAS APRES LES EPOPEES NOBLES DU PASSE (Antiquité / Moyen-Âge)

Car en 1719, date communément admise pour sa naissance officielle, il est encore dans un tel discrédit que Daniel Defoe récuse par avance toute assimilation de son chef-d'œuvre à ce sous-produit de la littérature, qu'il juge tout au plus « bon pour les goujats », et condamné en somme par son public. A l'en croire, *Robinson Crusoé* doit être tenu pour une histoire vraie, alors que le roman est un genre faux voué par nature à la fadeur et à la sensiblerie, fait pour corrompre à la fois le cœur et le goût.

→ NAISSANCE EN 1719 AVEC ROBINSON CRUSOE, MAIS GENRE FAUX ET MENTEUR.

Et un siècle plus tard, après Mme de La Fayette et son roman psychologique qui met la pensée au centre du récit, le réaliste Balzac pourra sans craindre le ridicule se dire « le secrétaire de l'Histoire » et poser la *Comédie Humaine* comme le pendant de l'épopée de Napoléon.

→ RECONNAISSANCE DU GENRE AUX XVIIIe ET XIXe (La Fayette et Balzac) > psychologie et réalisme

Passé du rang de genre mineur et décrié, il est maintenant à peu près seul à régner dans la vie littéraire, une vie qui s'est laissé façonner par son esthétique et qui, de plus en plus, dépend économiquement de son succès.

→ DE GENRE MINEUR A GENRE MAJEUR, OMNIPRESENT, A SUCCES.

Même si le Nouveau Roman dans les années 1960 a révélé ses limites, le roman tend d'abord irrésistiblement à l'universel, à l'absolu, au tout des choses et de la pensée ; par là sans aucun doute il uniformise et nivelle la littérature, mais d'un autre côté, il lui fournit des débouchés inépuisables puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse traiter. Genre révolutionnaire et bourgeois, le roman est également libre, il n'est pas le genre futile et artificieux dont les Anciens se méfiaient. C'est enfin un agent de progrès, un instrument d'une immense efficacité qui, entre les mains d'un romancier conscient de sa tâche, travaille au bien commun, comme Hugo avec ses *Misérables* et Zola avec ses *Rougon-Macquart*. Le roman ne dit donc pas lui-même ce qu'il est, ce qui explique sa culture et sa sauvagerie, sa puissance collective, son individualisme, et l'unité profonde qu'il affirme jusque dans sa situation de genre déréglé.

→ DEFINITION DU GENRE : 1) universel 2) libre et 3) efficace et faisant progresser l'humanité.

→ CONCLUSION (donc) : genre sans définition, sans règles, unique.

**2) Suppression des idées secondaires et des exemples illustratifs, qui ne sont pas indispensables à la compréhension (on les garde sous le coude, ils peuvent combler des vides par la suite). 250 mots.**

**3) Reformulation du texte, § par §, avec alinéas, idée importante après idée importe (62 mots).**

Le roman est un genre nouveau, contrairement à l'idée qu'on l'imagine comme successeur de l'épopée. Jusqu'au XVIIIe siècle, il est considéré comme un sous-produit.

Ce genre critiqué détient aujourd'hui le monopole. On le définit d'abord comme universel, mais aussi libre, enfin il permet de faire progresser l'humanité. Il s'agit donc bien d'un genre sans règles et c'est ce qui fait sa force.

**4) Au vu du résultat, il faut développer les idées, préciser la pensée de l'autrice : Daniel Defoe et 1719 sont-ils secondaires ? « sous-produit » ne doit-il pas être expliqué et remplacé ? Le 2<sup>e</sup> paragraphe explique peu « universel » et « libre », comme il oublie le défaut d'uniformisation.**

Le roman est un genre plutôt nouveau, contrairement à l'idée qu'on l'imagine comme le noble successeur de l'épopée antique et médiévale. Jusqu'au XVIIIe siècle, il est encore considéré comme un produit menteur, tricheur, loin de la réalité.

Ce genre critiqué, même par l'auteur du premier roman moderne Daniel Defoe en 1719, détient aujourd'hui le monopole. Malgré ses limites, on le définit d'abord comme universel et infini, mais aussi libre et audacieux, enfin il permet de faire progresser et réfléchir l'homme. Il s'agit en fait bien d'un genre unique, sans règles et c'est ce qui fait sa force. (97 mots)

**5) Si je trouve trop de mots ou si je répète trop le texte, je remplace certains passages par des expressions plus courtes, en gardant la signification du texte.**

**6) Je dois mettre un bâton tous les dix mots et noter le nombre de mots à la fin de ma contraction.**

***De Hercule à Spiderman, le héros est doué de pouvoirs supérieurs à ceux du commun des mortels. Qu'en pensez-vous ?*** Rédigez un essai structuré et développé, avec des exemples tirés de votre culture personnelle et du corpus de documents autour du parcours « Science et fiction ».

Dans l'imaginaire collectif, depuis l'Antiquité, le héros est un demi-dieu, le fils d'un dieu et d'une mortelle. Il est donc logique qu'il possède des pouvoirs surnaturels, supérieurs à ceux de l'homme ordinaire. Ainsi, des poètes, comme Homère dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, ont chanté les exploits de ces guerriers. Mais aujourd'hui, la notion de héros évolue, à cause d'un siècle dominé par les guerres et soumis au dictat des médias qui font des « héros » de tout bois. Quelle définition peut-on alors donner d'un héros ? Nous étudierons d'abord l'image du surhomme, avant de réfléchir à ces êtres ordinaires que l'on peut juger héroïques.

Dans un premier temps, le héros est depuis longtemps considéré comme un être surhumain. C'est la conception du héros guerrier, dont les exceptionnelles qualités physiques et morales se révélaient dans les combats. Par exemple, on peut citer les chansons de geste célébrant Roland, le neveu de Charlemagne, les légendes arthuriennes, narrant les hauts faits de Lancelot, Perceval ou Galaad. Dans toutes les guerres, on trouve des héros, qui révèlent leur courage et parfois se sacrifient pour le bien de la communauté. Les auteurs perpétuent ce modèle de héros en créant des surhommes dotés de superpouvoirs : Superman, Batman et Wonder Woman. Dans tous les cas, ces êtres de papier et ces personnes luttent contre le mal pour faire triompher le bien et la justice.

Mais ces êtres supérieurs se rapprochent de l'humanité ordinaire. Harry Potter est ainsi un apprenti sorcier, qui découvre et maîtrise progressivement ses pouvoirs afin de mieux lutter contre les forces maléfiques, mais il doit aussi lutter comme un enfant normal contre son oncle tyrannique. Il peut aussi révéler des qualités et des défauts de tout-un-chacun : Harry veut venger ses parents, comme le demi-dieu Ulysse, avant lui, dans *L'Odyssée*, se montre arrogant avec le cyclope Polyphème et en larmes en retrouvant son chien, son fils et sa femme. En cela, les héros sont des surhommes avec des failles qui les rapprochent des autres hommes, qui, eux, se reconnaissent dans leurs modèles à suivre.

Dans un second temps, les médias relatent fréquemment des faits divers mettant en lumière des hommes et des femmes que l'on considère comme des héros : untel a sauvé de la noyade un enfant, untel autre a volé au secours d'une personne agressée, etc. Les héros ne sont donc pas forcément des êtres exceptionnels : le commun des mortels peut avoir, dans des circonstances particulières, un comportement héroïque, sans qu'il possède des qualités extraordinaires, à l'image des pompiers qui ont péri le 11 septembre 2001 à New-York.

Dans ce sens, il existe des héros du quotidien, qui, sans accomplir d'exploits sensationnels, font preuve de grandes qualités humaines. Par exemple, des médecins œuvrent quotidiennement dans des organisations humanitaires pour combattre la faim, les épidémies, comme le docteur Rieux dans le roman *La Peste* d'Albert Camus : celui-ci soigne en effet sans relâche les malades, sans qualité surhumaine, mais faisant simplement et humblement ce qu'il estime être son devoir de médecin. On peut citer aussi des héros de l'ombre, que la mémoire garde comme un groupe collectif, comme les Poilus et les Résistants de la Seconde Guerre mondiale qui ont anonymement ou secrètement lutté pour la liberté. On peut évoquer enfin les savants qui font progresser la science : sans des chercheurs comme Marie Curie et Louis Pasteur, nous n'aurions pas aujourd'hui la même espérance de vie. N'est-ce pas là un héroïsme aussi beau et qui devrait faire rêver les enfants autant que les super-héros des comics ?

En conclusion, le public a besoin de modèles qui incarnent des valeurs supérieures, en cela, il a besoin de héros surhumains autant que d'êtres ordinaires. Pour ma part, le héros ordinaire, ancré dans la réalité, se révèle plus impressionnant que le surhomme avec sa baguette magique ou ses pouvoirs surnaturels. Mais, à force de héroïser à tout-va, à l'image des émissions de télé-réalité et des réseaux sociaux, où n'importe qui devient quelqu'un, n'a-t-on pas aujourd'hui galvaudé cette valeur de « héroïsme » ?

**TEXTE 1 : *Le Chevalier à la charrette*, Chrétien de TROYES (1176 ?).**

Mais Lancelot le serre de très près. D'un coup porté avec puissance sur son bras droit bardé de fer, qui était à découvert par-devant son écu, il le lui a tout net tranché. Quand l'autre sent le dommage subi, cette main droite qu'il a perdue, il se dit qu'il la vendra chèrement, s'il peut en trouver l'occasion sans y manquer pour rien au monde. Il ressent tant de rage et de douleur qu'il est près d'en devenir fou. Son affaire n'en vaudrait pas la peine, s'il ne peut lui faire un mauvais parti. Il fonce sur lui, croyant le surprendre, mais Lancelot a bien pris garde : avec son épée bien tranchante, il l'entame d'un coup de taille dont il ne se remettra plus, quand passeraient avril et mai. Il lui rentre le nasal dans les dents, dont trois se retrouvent brisées. Mélégant suffoque de colère au point d'en perdre la parole, il ne daigne non plus demander grâce, il est trop prisonnier de la folie de son cœur qui l'instruit à contresens. Lancelot vient et lui délace le heaume et lui tranche la tête : il ne peut plus s'y dérober. Il est tombé mort, c'en est fait de lui. Personne, je vous l'assure, n'eut pitié de lui.

**TEXTE 2 : *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Mancha*, Miguel CERVANTES (1605), LE 1<sup>er</sup> « ROMAN MODERNE »**

Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants que non-seulement il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître la vérité. Au contraire, et tout en courant, il disait à grands cris : « Ne fuyez pas, couardes et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. » Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir ; ce que voyant Don Quichotte, il s'écria : « Quand même vous remueriez plus de bras que le géant Briarée, vous allez me le payer. » En disant ces mots, il se recommande du profond de son cœur à sa dame Dulcinée, la priant de le secourir en un tel péril ; puis, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il se précipite, au plus grand galop de Rossinante, contre le premier moulin qui se trouvait devant lui ; mais, au moment où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chasse avec tant de furie qu'elle met la lance en pièces, et qu'elle emporte après elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler sur la poussière en fort mauvais état. Sancho Panza accourut à son secours de tout le trot de son âne et trouva en arrivant près de lui qu'il ne pouvait plus remuer, tant la chute avait été rude.

**TEXTE 3 : *Le Rouge et le Noir* STENDHAL (1830).**

Un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route.

**TEXTE 4 : *Les Misérables* Victor HUGO (1862)**

Tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie des enfants par la nuit... tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-là ne seront pas inutiles.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarade du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette. Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet.

**TEXTE 5 : *La Débâcle*, Emile Zola (1892)**

Tout au fond, une plainte douce, presque chantante, ne cessait pas. Et le silence se faisait plus profond, une sorte de stupeur résignée, le morne accablement d'une chambre de mort, que coupaient seuls les pas et les chuchotements des infirmiers. Les blessures, pansées à la hâte sur le champ de bataille, quelques-unes même demeurées à vif, étalaient leur détresse, entre les lambeaux des capotes et des pantalons déchirés. Des pieds s'allongeaient, chaussés encore, broyés et saignants. Des genoux et des coudes, comme rompus à coups de marteau, laissaient pendre des membres inertes. Il y avait des mains cassées, des doigts qui tombaient, retenus à peine par un fil de peau. Les jambes et les bras fracturés semblaient les plus nombreux, raidis de douleur, d'une pesanteur de plomb.

**TEXTE 6 : *La Condition humaine*, André MALRAUX (1933)**

Il [Tchen] prit sa bombe par l'anse comme une bouteille de lait. L'auto du général était à cinq mètres, énorme. Il courut vers elle avec une joie d'extatique, se jeta dessus, les yeux fermés. Il revint à lui quelques secondes plus tard : il n'avait ni senti ni entendu le craquement d'os qu'il attendait, il avait sombré dans un globe éblouissant. Plus de veste. De sa main droite il tenait un morceau de capot plein de boue ou de sang. A quelques mètres un amas de débris rouges, une surface de verre pilé, où brillait un dernier reflet de lumière, des... déjà il ne distinguait plus rien : il prenait conscience de la douleur, qui fut en moins d'une seconde au-delà de la conscience. Il ne voyait plus clair. Il sentait pourtant que la place était encore déserte; les policiers craignaient-ils une seconde bombe? Il souffrait de toute sa chair, d'une souffrance pas même localisable : il n'était plus que souffrance. On s'approchait. Il se souvint qu'il devait prendre son revolver. Il tenta d'atteindre sa poche de pantalon. Plus de poche, plus de pantalon, plus de jambe : de la chair hachée. L'autre revolver, dans la poche de sa chemise. Le bouton avait sauté. Il saisit l'arme par le canon, la retourna sans savoir comment, tira d'instinct le cran d'arrêt avec son pouce. Il ouvrit enfin les yeux. Tout tournait, d'une façon lente et invincible, selon un très grand cercle, et pourtant rien n'existait que la douleur. [...] Il fit le plus terrible effort de sa vie, parvint à introduire dans sa bouche le canon du revolver.

**TEXTE 7 : *Le Robert*, 1964**

ROMAN : œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures.

**Analysez et contractez ce texte tiré de l'ouvrage de Marthe ROBERT, Roman des origines et origines du roman (1972) :**

Quoiqu'on le tienne ordinairement pour le descendant des grandes formes épiques du passé, le roman est un genre relativement récent, né selon les uns avec l'inoubliable équipée de *Don Quichotte*, selon les autres avec le naufrage et l'île déserte de *Robinson Crusoé*, le roman moderne, malgré les nobles origines que lui reconnaît l'historien et dont parfois il se réclame lui-même, est en réalité un nouveau venu dans les Lettres. Car en 1719, date communément admise pour sa naissance officielle, il est encore dans un tel discrédit que Daniel Defoe récuse par avance toute assimilation de son chef-d'œuvre à ce sous-produit de la littérature, qu'il juge tout au plus « bon pour les goujats », et condamné en somme par son public. A l'en croire, *Robinson Crusoé* doit être tenu pour une histoire vraie, alors que le roman est un genre faux voué par nature à la fadeur et à la sensiblerie, fait pour corrompre à la fois le cœur et le goût. Et un siècle plus tard, après Mme de La Fayette et son roman psychologique qui met la pensée au centre du récit, le réaliste Balzac pourra sans craindre le ridicule se dire « le secrétaire de l'Histoire » et poser la *Comédie Humaine* comme le pendant de l'épopée de Napoléon.

Passé du rang de genre mineur et décrié, il est maintenant à peu près seul à régner dans la vie littéraire, une vie qui s'est laissé façonner par son esthétique et qui, de plus en plus, dépend économiquement de son succès. Même si le Nouveau Roman dans les années 1960 a révélé ses limites, le roman tend d'abord irrésistiblement à l'universel, à l'absolu, au tout des choses et de la pensée ; par là sans aucun doute il uniformise et nivelle la littérature, mais d'un autre côté, il lui fournit des débouchés inépuisables puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse traiter. Genre révolutionnaire et bourgeois, le roman est également libre, il n'est pas le genre futile et artificieux dont les Anciens se méfiaient. C'est enfin un agent de progrès, un instrument d'une immense efficacité qui, entre les mains d'un romancier conscient de sa tâche, travaille au bien commun, comme Hugo avec ses *Misérables* et Zola avec ses *Rougon-Macquart*. Le roman ne dit donc pas lui-même ce qu'il est, ce qui explique sa culture et sa sauvagerie, sa puissance collective, son individualisme, et l'unité profonde qu'il affirme jusque dans sa situation de genre dérégulé. (406 mots)

**Analysez et contractez ce texte tiré de l'ouvrage de Marthe ROBERT, Roman des origines et origines du roman (1972) :**

Quoiqu'on le tienne ordinairement pour le descendant des grandes formes épiques du passé, le roman est un genre relativement récent, né selon les uns avec l'inoubliable équipée de *Don Quichotte*, selon les autres avec le naufrage et l'île déserte de *Robinson Crusoé*, le roman moderne, malgré les nobles origines que lui reconnaît l'historien et dont parfois il se réclame lui-même, est en réalité un nouveau venu dans les Lettres. Car en 1719, date communément admise pour sa naissance officielle, il est encore dans un tel discrédit que Daniel Defoe récuse par avance toute assimilation de son chef-d'œuvre à ce sous-produit de la littérature, qu'il juge tout au plus « bon pour les goujats », et condamné en somme par son public. A l'en croire, *Robinson Crusoé* doit être tenu pour une histoire vraie, alors que le roman est un genre faux voué par nature à la fadeur et à la sensiblerie, fait pour corrompre à la fois le cœur et le goût. Et un siècle plus tard, après Mme de La Fayette et son roman psychologique qui met la pensée au centre du récit, le réaliste Balzac pourra sans craindre le ridicule se dire « le secrétaire de l'Histoire » et poser la *Comédie Humaine* comme le pendant de l'épopée de Napoléon.

Passé du rang de genre mineur et décrié, il est maintenant à peu près seul à régner dans la vie littéraire, une vie qui s'est laissé façonner par son esthétique et qui, de plus en plus, dépend économiquement de son succès. Même si le Nouveau Roman dans les années 1960 a révélé ses limites, le roman tend d'abord irrésistiblement à l'universel, à l'absolu, au tout des choses et de la pensée ; par là sans aucun doute il uniformise et nivelle la littérature, mais d'un autre côté, il lui fournit des débouchés inépuisables puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse traiter. Genre révolutionnaire et bourgeois, le roman est également libre, il n'est pas le genre futile et artificieux dont les Anciens se méfiaient. C'est enfin un agent de progrès, un instrument d'une immense efficacité qui, entre les mains d'un romancier conscient de sa tâche, travaille au bien commun, comme Hugo avec ses *Misérables* et Zola avec ses *Rougon-Macquart*. Le roman ne dit donc pas lui-même ce qu'il est, ce qui explique sa culture et sa sauvagerie, sa puissance collective, son individualisme, et l'unité profonde qu'il affirme jusque dans sa situation de genre dérégulé. (406 mots)

**406 mots au quart : 101 mots, donc entre 95 et 107 mots.**

1) **Analyse du texte** : reconnaissance du thème, des arguments, des connecteurs, des exemples.

Quoiqu'on le tienne ordinairement pour le descendant des grandes formes épiques du passé, le roman est un genre relativement récent, né selon les uns avec l'inoubliable équipée de *Don Quichotte*, selon les autres avec le naufrage et l'île déserte de *Robinson Crusoé*, le roman moderne, malgré les nobles origines que lui reconnaît l'historien et dont parfois il se réclame lui-même, est en réalité un nouveau venu dans les Lettres.

→ **GENRE NOUVEAU, PAS APRES LES EPOPEES NOBLES DU PASSE (Antiquité / Moyen-Âge)**

Car en 1719, date communément admise pour sa naissance officielle, il est encore dans un tel discrédit que Daniel Defoe récuse par avance toute assimilation de son chef-d'œuvre à ce sous-produit de la littérature, qu'il juge tout au plus « bon pour les goujats », et condamné en somme par son public. A l'en croire, *Robinson Crusoé* doit être tenu pour une histoire vraie, alors que le roman est un genre faux voué par nature à la fadeur et à la sensiblerie, fait pour corrompre à la fois le cœur et le goût.

→ **NAISSANCE EN 1719 AVEC ROBINSON CRUSOE, MAIS GENRE FAUX ET MENTEUR.**

Et un siècle plus tard, après Mme de La Fayette et son roman psychologique qui met la pensée au centre du récit, le réaliste Balzac pourra sans craindre le ridicule se dire « le secrétaire de l'Histoire » et poser la *Comédie Humaine* comme le pendant de l'épopée de Napoléon.

→ **RECONNAISSANCE DU GENRE AUX XVIIIe ET XIXe (La Fayette et Balzac) > psychologie et réalisme**

Passé du rang de genre mineur et décrié, il est maintenant à peu près seul à régner dans la vie littéraire, une vie qui s'est laissé façonner par son esthétique et qui, de plus en plus, dépend économiquement de son succès.

→ **DE GENRE MINEUR A GENRE MAJEUR, OMNIPRESENT, A SUCCES.**

Même si le Nouveau Roman dans les années 1960 a révélé ses limites, le roman tend d'abord irrésistiblement à l'universel, à l'absolu, au tout des choses et de la pensée ; par là sans aucun doute il uniformise et nivelle la littérature, mais d'un autre côté, il lui fournit des débouchés inépuisables puisqu'il n'y a rien dont il ne puisse traiter. Genre révolutionnaire et bourgeois, le roman est également libre, il n'est pas le genre futile et artificieux dont les Anciens se méfiaient. C'est enfin un agent de progrès, un instrument d'une immense efficacité qui, entre les mains d'un romancier conscient de sa tâche, travaille au bien commun, comme Hugo avec ses *Misérables* et Zola avec ses *Rougon-Macquart*. Le roman ne dit donc pas lui-même ce qu'il est, ce qui explique sa culture et sa sauvagerie, sa puissance collective, son individualisme, et l'unité profonde qu'il affirme jusque dans sa situation de genre déréglé.

→ **DEFINITION DU GENRE : 1) universel 2) libre et 3) efficace et faisant progresser l'humanité.**

→ **CONCLUSION (donc) : genre sans définition, sans règles, unique.**

2) **Suppression des idées secondaires et des exemples illustratifs, qui ne sont pas indispensables à la compréhension (on les garde sous le coude, ils peuvent combler des vides par la suite). 250 mots.**

3) **Reformulation du texte, § par §, avec alinéas, idée importante après idée importe (62 mots).**

Le roman est un genre nouveau, contrairement à l'idée qu'on l'imagine comme successeur de l'épopée. Jusqu'au XVIIIe siècle, il est considéré comme un sous-produit.

Ce genre critiqué détient aujourd'hui le monopole. On le définit d'abord comme universel, mais aussi libre, enfin il permet de faire progresser l'humanité. Il s'agit donc bien d'un genre sans règles et c'est ce qui fait sa force.

4) **Au vu du résultat, il faut développer les idées, préciser la pensée de l'autrice : Daniel Defoe et 1719 sont-ils secondaires ? « sous-produit » ne doit-il pas être expliqué et remplacé ? Le 2<sup>e</sup> paragraphe explique peu « universel » et « libre », comme il oublie le défaut d'uniformisation.**

Le roman est un genre plutôt nouveau, contrairement à l'idée qu'on l'imagine comme le noble successeur de l'épopée antique et médiévale. Jusqu'au XVIIIe siècle, il est encore considéré comme un produit menteur, tricheur, loin de la réalité.

Ce genre critiqué, même par l'auteur du premier roman moderne Daniel Defoe en 1719, détient aujourd'hui le monopole. Malgré ses limites, on le définit d'abord comme universel et infini, mais aussi libre et audacieux, enfin il permet de faire progresser et réfléchir l'homme. Il s'agit en fait bien d'un genre unique, sans règles et c'est ce qui fait sa force. (97 mots)

5) **Si je trouve trop de mots ou si je répète trop le texte, je remplace certains passages par des expressions plus courtes, en gardant la signification du texte.**

6) **Je dois mettre un bâton tous les dix mots et noter le nombre de mots à la fin de ma contraction.**



Je regarde dans les airs. Pourquoi quelques-uns de ces oiseaux reconstruits par l'immortel Cuvier ne battraient-ils pas de leurs ailes ces lourdes couches atmosphériques ? Les poissons leur fourniraient une suffisante nourriture. J'observe l'espace, mais les airs sont inhabités comme les rivages.

Cependant mon imagination m'emporte dans les merveilleuses hypothèses de la paléontologie. Je rêve tout éveillé. Je crois voir à la surface des eaux ces énormes Chersites, ces tortues antédiluviennes, semblables à des îlots flottants. Sur les grèves assombries passent les grands mammifères des premiers jours, le Leptotherium, trouvé dans les cavernes du Brésil, le Mericotherium, venu des régions glacées de la Sibérie. Plus loin, le pachyderme Lophiodon, ce tapir gigantesque, se cache derrière les rocs, prêt à disputer sa proie à l'Anoplotherium, animal étrange, qui tient du rhinocéros, du cheval, de l'hippopotame et du chameau, comme si le Créateur, pressé aux premières heures du monde, eût réuni plusieurs animaux en un seul. Le Mastodonte géant fait tourner sa trompe et broie sous ses défenses les rochers du rivage, tandis que le Megatherium, arc-bouté sur ses énormes pattes, fouille la terre en éveillant par ses rugissements l'écho des granits sonores. Plus haut, le Protopithèque, le premier singe apparu à la surface du globe, gravit les cimes ardues. Plus haut encore, le Ptérodactyle, à la main ailée, glisse comme une large chauve-souris sur l'air comprimé. Enfin, dans les dernières couches, des oiseaux immenses, plus puissants que le casoar, plus grands que l'autruche, déploient leurs vastes ailes et vont donner de la tête contre la paroi de la voûte granitique.

Tout ce monde fossile renaît dans mon imagination. Je me reporte aux époques bibliques de la création, bien avant la naissance de l'homme, lorsque la terre incomplète ne pouvait lui suffire encore. Mon rêve alors devance l'apparition des êtres animés. Les mammifères disparaissent, puis les oiseaux, puis les reptiles de l'époque secondaire, et enfin les poissons, les crustacés, les mollusques, les articulés. Les zoophytes de la période de transition retournent au néant à leur tour. Toute la vie de la terre se résume en moi, et mon cœur est seul à battre dans ce monde dépeuplé. Il n'y a plus de saisons ; il n'y a plus de climats ; la chaleur propre du globe s'accroît sans cesse et neutralise celle de l'astre radieux. La végétation s'exagère. Je passe comme une ombre au milieu des fougères arborescentes, foulant de mon pas incertain les marnes irisées et les grès bigarrés du sol ; je m'appuie au tronc des conifères immenses ; je me couche à l'ombre des Sphenophylles, des Asterophylles et des Lycopodes hauts de cent pieds.

Les siècles s'écoulent comme des jours ! Je remonte la série des transformations terrestres. Les plantes disparaissent ; les roches granitiques perdent leur dureté ; l'état liquide va remplacer l'état solide sous l'action d'une chaleur plus intense ; les eaux courent à la surface du globe ; elles bouillonnent, elles se volatilisent ; les vapeurs enveloppent la terre, qui peu à peu ne forme plus qu'une masse gazeuse, portée au rouge blanc, grosse comme le soleil et brillante comme lui !

Au centre de cette nébuleuse, quatorze cent mille fois plus considérable que ce globe qu'elle va former un jour, je suis entraîné dans les espaces planétaires ! mon corps se subtilise, se sublime à son tour et se mélange comme un atome impondérable à ces immenses vapeurs qui tracent dans l'infini leur orbite enflammée !

Quel rêve ! Où m'emporte-t-il ?

Même biographie. Pour *Voyage au centre de la Terre* publié en 1864, un jeune héros Axel, son oncle et un guide passent par le cratère d'un volcan islandais, puis traversent les différentes couches subterrestres afin d'atteindre le noyau de notre planète. Chose impossible, improbable au moins, encore aujourd'hui, mais que l'écrivain visionnaire Jules Verne rend réaliste grâce aux descriptions précises et savantes.

Ici, les trois explorateurs accèdent à une immense mer souterraine. Des indices laissent à penser que la vie animale des temps primitifs y a survécu. Embarqué sur le radeau qui doit l'emmener de l'autre côté de cette mer sans fin, le jeune Axel médite sur la possibilité de croiser ces créatures depuis longtemps éteintes. L'espace d'un instant, un rêve lui fait remonter le cours de l'histoire géologique du monde. **En quoi ce songe, propre à la fiction, revêt-il une dimension scientifique ?**

### 1<sup>er</sup> MOUVEMENT : Entrée dans le rêve (lignes 1 à 3 = 1<sup>er</sup> §).

- Sensation visuelle : « je regarde dans les airs » (l.1), « j'observe l'espace » (l.3), « je crois voir à la surface des eaux » (l.5).  
→ Champ lexical avec trois verbes au présent de l'indicatif, à la 1<sup>e</sup> personne (narrateur interne avec le pronom « je »)  
= C'est ici un carnet de bord que remplit Axel pendant le voyage. Impression de direct.  
→ Progression du regard du ciel à la mer = la plongée verticale haut-bas actionne la plongée imaginaire d'Axel dans le rêve.
- Phrase interro-négative : interrogation partielle avec l'adverbe interrogatif « pourquoi » à valeur de possibilité, de doute.
- Clin d'œil à un célèbre scientifique (anatomiste et paléontologue né à Montbéliard) avec l'adjectif hyperbolique et mélioratif « immortel » dans « l'immortel Cuvier ».
- Utilisation du conditionnel à valeur d'hypothèse : « battraient » et « fourniraient ». Entrée dans le rêve par la supposition.

### 2<sup>e</sup> MOUVEMENT : Un tableau vivant des espèces animales passées (lignes 4 à 15 = 2<sup>e</sup> §).

- Le récit scientifique passe par la fiction : verbe « je crois voir » + champs lexicaux de l'imaginaire (« imagination », « merveilleuses ») et de la science (« hypothèses », « paléontologie », « antédiluviennes »...).
- Axel est dans un monde intermédiaire : voir l'antithèse dans la phrase simple « Je rêve tout éveillé » (ligne 4).
- Le **vocabulaire savant** alimente la vraisemblance scientifique: énumération d'espèces en majuscules et latin (Mégathérium).
- Les lieux « inhabités » (ligne 3) prennent vie, avec le procédé de l'**hypotypose**, figure de style qui consiste à peindre des éléments avec tant de détails et de précisions qu'elle projette un tableau en mouvement dans l'imagination du lecteur.  
→ Articles démonstratifs « ces / ce » : impression de dynamisme comme si les animaux étaient montrés dans leur quotidien.  
→ Description logique qui suit l'ordre du regard : adverbes de lieu « plus loin », « plus haut », « plus haut encore », « enfin ».  
Précisions spatiales : « à la surface des eaux », « sur les grèves assombries », « derrière les rocs », « dans les dernières couches ».  
→ Verbes de mouvement au présent : « passent », « se cache », « fait tourner », « broie » > Animaux saisis en pleine action.  
→ Actions simultanées : conj de subordination « tandis que », proposition participiale « en éveillant ».  
→ Comparaisons visuelles : « semblables à des îlots flottants », « comme une large chauve-souris », comparatifs « plus puissants que le casoar, plus grands que l'autruche » > Jules Verne compare l'inconnu à des éléments connus du public.
- Gigantisme des monstres avec les adjectifs 2x « énormes », « gigantesque », « géant », « immenses », « vastes » > montre la petitesse des êtres vivants actuels.
- Impression de retour dans le passé lointain, dans un monde ancestral avec les adjectifs et articles numéraux ordinaux « premier » : « le premier singe », « antédiluviennes », « des premiers jours », « aux premières heures du monde »  
→ *La description prend des allures de fresques du passé, de tableaux antédiluviens, avant une remontée dans les temps primitifs.*

### 3<sup>e</sup> MOUVEMENT : Un retour à la genèse (lignes 16 à 29 = 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> §).

Le changement de paragraphe permet de retrouver le narrateur, afin de préciser qu'il s'agit d'un rêve : « mon imagination » (ligne 16), « mon rêve » (l.17). Comme il s'agit d'un rêve, la narration procède :

- à partir d'une base, Axel, au centre, avec le déterminant indéfini « tout » : « tout ce monde fossile » (16) et chiasme terre / moi / mon / monde dans « toute la vie de la terre se résume en moi, et mon cœur est seul à battre dans ce monde dépeuplé » (l.20).
- par anaphore avec une série de 3 CCT « aux époques bibliques de la création », « bien avant la naissance de l'homme » et « lorsque la terre incomplète ne pouvait lui suffire » et des verbes de mouvement « devance », « retourne au néant ».
- par effacement pour signifier la transition : antithèse « apparition » / « disparaissent », énumération des animaux pluriels (« les oiseaux, les reptiles... ») reliés par les adverbes « puis / enfin ».
- par négation absolue en deux propositions juxtaposées avec parallélisme : « Il n'y a plus de saisons ; il n'y a plus de climats »
- par exagération, hyperbole : phrase simple « La végétation s'exagère » (l.22), adjectifs signifiant l'aspect multicolore (« irisées » et « bigarrés »), protéiforme (« arborescentes ») et l'immensité (« conifères immenses », « hauts de cent pieds »).
- avec un discours savant, sans cesse pédagogique : classifications animales jusqu'aux « zoophytes » > végétaux (« des Sphenophylles, des Asterophylles et des Lycopodes »).

Le paragraphe 4 continue la remontée, par accélération étonnante, jusqu'à la négation totale « ne forme plus qu'une masse » :

- phrases exclamatives et nb prop juxtaposées séparées par des points virgules.
- comparaison « comme des jours », comparatif « + intense », comparaisons « grosse comme le soleil et brillante comme lui », puis comparatif mathématique : « cette nébuleuse, 1400 fois plus considérable que ce globe qu'elle va former un jour » (l.30).
- nb verbes de transformation : disparaissent, perdent, va remplacer + gradation courent, bouillonnent, se volatilisent.  
→ *Voyage à rebours, du présent au passé lointain, de l'état solide à l'état microbien et gazeux. La science ne s'écarte alors pas de la croyance en Dieu, elle entre même en communion avec la vision chrétienne : « comme si le Créateur eût réuni plusieurs animaux », « époques bibliques ». Impression de relire la Bible à l'envers, jusqu'aux 7 premiers jours de la Genèse.*

#### 4<sup>e</sup> MOUVEMENT : Vers la fin du rêve ? (lignes 30 à 33 = 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> §)

Dernier mouvement dans les deux derniers paragraphes avec le narrateur « au centre de cette nébuleuse » (l.30) qui rêve qu'il disparaît à son tour (déjà « comme une ombre » à la ligne 22) à cause de la vitesse du voyage temporel :

- il n'agit pas : forme passive « je suis entraîné » + série de verbes pronominaux « se subtilise », « se sublime », « se mélange »
- il change de forme avec la comparaison « comme un atome impondérable » (qui ne peut se mesurer).
- il se trouve face à l'immensité : en lui, il y a tout cela (généralisants « tout ce monde », « toute la vie ») ; mais là, il rejoint lui-même les « immenses vapeurs », « l'infini » = méditation sur la condition humaine et sa petitesse face au monde.
- il se sent perdu avec les phrases brèves exclamatives et interrogatives : « Quel rêve ! Où m'emporte-t-il ? »

→ *La corporalité d'Axel s'efface peu à peu au point de quitter la vision terrestre (« dans les espaces planétaires ») en même temps que les phrases sont de moins en moins amples et longues, surtout que le lecteur franchit toutes les étapes à rebours de l'évolution et apprend avec la description de chaque créature (tonalité didactique).*

Dans ce passage à tonalité didactique, où Jules Verne enseigne au lecteur les étapes de la création du monde, il utilise le subterfuge de la fiction, avec le mode du rêve, pour rendre sa leçon plus vivante et plus ludique. Ici, l'hypotypose merveilleuse permet de décrire les êtres monstrueux du passé jusqu'aux molécules à l'origine du monde. L'auteur transmet donc ses connaissances en géologie et paléontologie. La « science » et la « fiction » font donc corps dans cette scène qui annonce la suite de l'intrigue (chapitre 33) : les 3 explorateurs feront face à cette vie gigantesque. Savoir permet de se préparer à agir (LA 8).

Même introduction : ici, c'est la concrétisation du rêve devant les trois explorateurs avec la même volonté pour Jules Verne de transmettre son savoir, ici par le biais d'une narration riche en péripéties, alternant les rythmes avec un dialogue (1-4), une description technique (5-13), puis un récit haletant où s'affrontent deux monstres primitifs avec un style hyperbolique et épique (14-26). On retrouve le genre du carnet de bord, le passage débutant par « Mardi 18 août », utilisant la 1<sup>e</sup> personne (Axel comme narrateur interne) et le présent. **En quoi cette scène d'action, propre à la fiction, revêt-elle une dimension scientifique ?**

### **1<sup>er</sup> MOUVEMENT : LA FIN D'UN DIALOGUE DIDACTIQUE (lignes 1 à 4)**

C'est la fin d'un dialogue entre les trois explorateurs, ici Hans et Axel, avec un échange savant et didactique, car l'oncle agit comme le maître et le neveu comme le disciple :

- Hans : celui qui sait s'exprime longuement, avec des phrases amples et de nombreuses expansions, il comprend vite avec l'interjection « Oui ! », utilise des exclamatives expressives.
- Axel : celui qui apprend, l'apprenant parle très peu et écoute, avec la phrase interrogative non verbale « Et l'autre ? ». Il réagit au discours de son oncle après le dialogue avec la phrase simple « Hans a dit vrai. » (ligne 5)

Entre ses 2 répliques, l'oncle décrit les adversaires avec l'alternative « le 1<sup>er</sup> / l'autre », puis à l'aide :

- de comparaisons à des créatures actuelles connues par le lecteur (marsouin, lézard, serpent, tortue...)
- de superlatifs « le plus redoutable » / « le terrible ennemi du premier » qui révèlent leur caractère exceptionnel, extraordinaire.
- du nom scientifique en fin de phrase (grec sauros lézard): « ichthyosaurus » (poisson-lézard), « plesiosaurus » (proche du lézard)

### **2<sup>e</sup> MOUVEMENT : UNE DESCRIPTION SCIENTIFIQUE (lignes 5 à 13)**

Ils pensaient voir s'affronter des dizaines d'animaux monstrueux, mais les deux créatures sont en fait la concentration de tous ceux-là, preuve que tous les êtres d'aujourd'hui sont issus de l'évolution de quelques êtres primitifs. D'où l'étonnement (adverbe « seulement ») d'Axel qui répète deux fois l'article numéral cardinal « deux ».

Ce passage est basé sur le sens de la vue d'Axel (« j'ai devant les yeux » l.5), « j'aperçois », « je peux juger de sa grandeur » l.9) et utilise les procédés de la description pour décrire avec des noms propres « l'Ichthyosaurus » (6) et « le Plesiosaurus » (11) :

- comparaisons à la réalité du lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle : « gros comme la tête d'un homme », « en forme de rame », « flexible comme celui du cygne » + métaphore de « la baleine des sauriens ».
- lexique scientifique pour expliquer le rôle de l'œil de l'Ichthyosaurus : « un appareil optique » puissant et résistant.
- mesures mathématiques, chiffrées : « pas moins de 100 pieds », mâchoire « pas moins de 182 dents », « 30 pieds au-dessus des flots » ou géométriques « tronc cylindrique ».
- allusions à des scientifiques, des autorités floues : « on l'a justement nommé » (l.8) et « d'après les naturalistes » (l. 10).

*Duel impossible entre les 100 pieds de l'1 et les 30 pieds de l'autre. Le Plésiosaure, - décrit (2 lignes), semble vaincu d'avance.*

### **3<sup>e</sup> MOUVEMENT : DE LA THEORIE A LA PRATIQUE / UN RECIT EPIQUE (lignes 14 à 26)**

Le texte passe du dialogue à la description et cette fois à la narration des péripéties pour mieux faire vibrer le lecteur qui apprend sur ces êtres du passé. En 5 paragraphes, se déroule une action épique, voyant s'affronter deux monstres extraordinaires :

- Champ lexical du duel : « s'attaquent », « vainqueur », « lutte », « acharnement », « combattants », « combat ».
- Violence extrême des monstres : « indescriptible furie », « montagnes liquides », « prodigieuse intensité », « rage »
- Connecteurs temporels en début de paragraphes : « deux heures se passent », « soudain », « tout à coup ». Accélération dramatique : la tension monte, les humains restent spectateurs et subissent les mouvements des monstres.
- Axel fait un récit au présent d'énonciation qui montre son impuissance et sa petitesse face au spectacle :
  - Il fait appel à ses sensations (sifflements), mais ne peut les « distinguer », « je n'aperçois plus » (22), « immobile » (18) et vite « aveugle » (24). Il se révèle même ridicule : que produirait le fait de « faire feu » ? Petitesse de la condition humaine.
  - Il multiplie les verbes d'action et de mouvement : antithèse « se rapprochent et s'en éloignent », « disparaissent », « s'élançent », jusqu'à l'énumération proche de la parataxe « se dresse, s'abat, se relève, se recourbe, cingle et se tord ». Il perd parfois le fil du combat, se contredit même avec la conjonction d'opposition « mais » (mais tout à coup, mais bientôt).
  - Il se raccroche à la science avec des calculs de plus en plus flous (« 20 fois », « 1 heure, 2 heures », « plusieurs minutes »)
  - Il utilise les comparaisons pour décrire le vaincu: « comme un fouet gigantesque », « comme un ver coupé » « comme une masse inerte » (l.25).
  - Il fait part de ses peurs (exclamative l.16 « je ne puis les distinguer l'une de l'autre ! ») et de ses doutes (2 interrogations totales au futur proche avec le verbe « va-t-il » « le combat va-t-il se terminer » l.20 et « va-t-il reparaitre » 26).
- Le récit est une fiction qui fait aussi appel à des termes scientifiques, comme le nom « maëlstrom » d'origine néerlandaise, trou noir de l'océan, néologisme comme nom commun (1840 Flaubert, 1851 *Moby Dick* d'Herman Melville, 1869 *20000 Lieues sous les mers* de Jules Verne), qui rappelle le tourbillon Charybde dans *L'Odyssée* d'Homère.

Jules Verne nous fait vivre cette péripétie en donnant l'impression du direct, en nous mettant dans la peau d'un jeune héros observateur impuissant, spectateur comme nous lecteurs de la scène, tout en multipliant les connaissances scientifiques, en passant de la théorie (description anatomique des 2 monstres) à la pratique (combat extraordinaire entre eux). **La science est au service du récit, comme le récit est un moyen d'aller vers la science.** Après cette rencontre extraordinaire qui amène les héros devant des êtres préhistoriques, le lecteur, tel un jeune paléontologue, rencontrera au chapitre 39 le premier homme, un géant et « berger antédiluvien ». Événement impensable, impossible, qui éblouit le lecteur et lui fait comprendre l'évolution humaine.

La lumière diffuse permettait d'apercevoir les moindres objets dans la profondeur des taillis. J'avais cru voir... non ! réellement, de mes yeux, je voyais des formes immenses s'agiter sous les arbres ! En effet, c'étaient des animaux gigantesques, tout un troupeau de mastodontes, non plus fossiles, mais vivants, et semblables à ceux dont les restes furent découverts en 1801 dans les marais de l'Ohio ! J'apercevais ces grands éléphants dont les trompes grouillaient sous les arbres comme une légion de serpents. J'entendais le bruit de leurs longues défenses dont l'ivoire taraudait les vieux troncs. Les branches craquaient, et les feuilles arrachées par masses considérables s'engouffraient dans la vaste gueule de ces monstres.

Ce rêve, où j'avais vu renaître tout ce monde des temps anté-historiques, des époques ternaire et quaternaire, se réalisait donc enfin ! Et nous étions là, seuls, dans les entrailles du globe, à la merci de ses farouches habitants !

Mon oncle regardait.

« Allons, dit-il tout d'un coup en me saisissant le bras, en avant, en avant !

— Non ! m'écriai-je, non ! Nous sommes sans armes ! Que ferions-nous au milieu de ce troupeau de quadrupèdes géants ? Venez, mon oncle, venez ! Nulle créature humaine ne peut braver impunément la colère de ces monstres.

— Nulle créature humaine ! répondit mon oncle, en baissant la voix ! Tu te trompes, Axel ! Regarde, regarde, là-bas ! Il me semble que j'aperçois un être vivant ! un être semblable à nous ! un homme ! »

Je regardai, haussant les épaules, et décidé à pousser l'incrédulité jusqu'à ses dernières limites. Mais, quoique j'en eus, il fallut bien me rendre à l'évidence.

En effet, à moins d'un quart de mille, appuyé au tronc d'un kauris énorme, un être humain, un Protée de ces contrées souterraines, un nouveau fils de Neptune, gardait cet innombrable troupeau de Mastodontes !

*Immanis pecoris custos, immanior ipse !*

Oui ! *immanior ipse !* Ce n'était plus l'être fossile dont nous avons relevé le cadavre dans l'ossuaire, c'était un géant capable de commander à ces monstres. Sa taille dépassait douze pieds. Sa tête grosse comme la tête d'un buffle, disparaissait dans les broussailles d'une chevelure inculte. On eût dit une véritable crinière, semblable à celle de l'éléphant des premiers âges. Il brandissait de la main une branche énorme, digne houlette de ce berger antédiluvien.

Nous étions restés immobiles, stupéfaits. Mais nous pouvions être aperçus. Il fallait fuir.

« Venez, venez ! » m'écriai-je, en entraînant mon oncle, qui pour la première fois se laissa faire !

### LE DISCOURS DE LIDENBROCK (chapitre XXXVIII)

« Messieurs, dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter un homme de l'époque quaternaire. De grands savants ont nié son existence, d'autres non moins grands l'ont affirmée. Les saint Thomas de la paléontologie, s'ils étaient là, le toucheraient du doigt, et seraient bien forcés de reconnaître leur erreur. Je sais bien que la science doit se mettre en garde contre les découvertes de ce genre ! Je n'ignore pas quelle exploitation des hommes fossiles ont faite les Barnum et autres charlatans de même farine. Je connais l'histoire de la rotule d'Ajax, du prétendu corps d'Oreste retrouvé par les Spartiates, et du corps d'Astérius, long de dix coudées, dont parle Pausanias. J'ai lu les rapports sur le squelette de Trapani découvert au XIV<sup>e</sup> siècle, et dans lequel on voulait reconnaître Polyphème, et l'histoire du géant déterré pendant le XVI<sup>e</sup> siècle aux environs de Palerme. Vous n'ignorez pas plus que moi, Messieurs, l'analyse faite auprès de Lucerne, en 1577, de ces grands ossements que le célèbre médecin Félix Plater déclarait appartenir à un géant de dix-neuf pieds ? J'ai dévoré les traités de Cassanion, et tous ces mémoires, brochures, discours et contre-discours publiés à propos du squelette du roi des Cimbres, Teutobochus, l'envahisseur de la Gaule, exhumé d'une sablonnière du Dauphiné en 1613 ! Au XVIII<sup>e</sup> siècle, j'aurais combattu avec Pierre Campet l'existence des préadamites de Scheuchzer ! J'ai eu entre les mains l'écrit nommé *Gigans...* »

Ici reparut l'infirmité naturelle de mon oncle, qui en public ne pouvait pas prononcer les mots difficiles.

« L'écrit nommé *Gigans...* » reprit-il.

Il ne pouvait aller plus loin.

« *Gigantéo...* » Impossible ! Le mot malencontreux ne voulait pas sortir ! On aurait bien ri au Johannæum !

« *Gigantostéologie,* » acheva de dire le professeur Lidenbrock entre deux jurons.

Puis, continuant de plus belle, et s'animant : « Oui, Messieurs, je sais toutes ces choses ! Je sais aussi que Cuvier et Blumenbach ont reconnu dans ces ossements de simples os de Mammoth et autres animaux de l'époque quaternaire. Mais ici le doute seul serait une injure à la science ! Le cadavre est là ! Vous pouvez le voir, le toucher ! Ce n'est pas un squelette, c'est un corps intact, conservé dans un but uniquement anthropologique ! »

Je voulus bien ne pas contredire cette assertion.

« Si je pouvais le laver dans une solution d'acide sulfurique, dit encore mon oncle, j'en ferais disparaître toutes les parties terreuses et ces coquillages resplendissants qui sont incrustés en lui. Mais le précieux dissolvant me manque. Cependant, tel il est, tel ce corps nous racontera sa propre histoire. »

Ici, le professeur prit le cadavre fossile et le manœuvra avec la dextérité d'un montreur de curiosités.

« Vous le voyez, reprit-il, il n'a pas six pieds de long, et nous sommes loin des prétendus géants. Quant à la race à laquelle il appartient, elle est incontestablement caucasique. C'est la race blanche, c'est la nôtre ! Le crâne de ce fossile est régulièrement ovoïde, sans développement des pommettes, sans projection de la mâchoire. Il ne présente aucun caractère de ce prognathisme qui modifie l'angle facial. Mesurez cet angle, il est presque de quatre-vingt-dix degrés. Mais j'irai plus loin encore dans le chemin des déductions, et j'oserai dire que cet échantillon humain appartient à la famille japétique, répandue depuis les Indes jusqu'aux limites de l'Europe occidentale. Ne souriez pas, Messieurs ! »

Personne ne souriait, mais le professeur avait une telle habitude de voir les visages s'épanouir pendant ses savantes dissertations !